

## «Sur la terre comme au ciel» : de doute et de premières fois



Photo: «Ce film-là n'existerait pas sans Marika», lance d'entrée de jeu Nathalie Saint-Pierre, rencontrée en prévision de la sortie le 12 avril.

**François Lévesque**

Publié le 5 avril

Cinéma

Gourmées dans leurs robes sombres et leurs capines, Sarah et Clara se promènent dans les bois. N'eût été la rumeur d'automobiles roulant sur quelque route lointaine, on pourrait croire les deux soeurs tout droit sorties du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est que les adolescentes vivent au sein d'une communauté chrétienne fondamentaliste coupée du monde. Ce mouvement aux allures de secte, avec ses diktats rigoristes axés sur la peur, est tout ce qu'elles connaissent. Mais voici qu'un jour, Sarah disparaît. Atterrée, Clara refuse de l'oublier, comme ses parents le lui commandent pourtant. Menant enquête, elle s'enfuit à la ville,

croyant son aînée réfugiée chez Louise, une tante impie. Récit initiatique conjugué au féminin, *Sur la terre comme au ciel* (<https://www.youtube.com/watch?v=hJ3l5GVLACM>) marque le retour de la cinéaste Nathalie Saint-Pierre.

Pour mémoire, on doit à cette dernière le très, très beau et poignant *Catimini* ([https://www.ledevoir.com/culture/cinema/368632/souffrir-a-tue-tete?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/culture/cinema/368632/souffrir-a-tue-tete?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)), film choral de 2013 suivant des petites filles et des adolescentes dans différents foyers d'accueil. Contrairement à ce précédent long métrage, toutefois, *Sur la terre comme au ciel* ne fut pas amorcé par la réalisatrice, qui cosigne le scénario avec l'actrice et autrice Marika Lhoumeau (*Devenir Margot* ([https://www.ledevoir.com/lire/808236/devenir-margot-marika-lhoumeau?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/lire/808236/devenir-margot-marika-lhoumeau?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte))), d'après une idée originale de cette dernière.

« Ce film-là n'existerait pas sans Marika », lance d'entrée de jeu Nathalie Saint-Pierre, rencontrée en prévision de la sortie le 12 avril.

« Marika a eu cette idée-là pendant qu'elle étudiait à l'INIS [Institut national de l'image et du son], parce que quelque chose de semblable est arrivé dans sa famille. Elle a donc commencé à développer ce projet, l'a proposé à une productrice, puis, en décembre 2015, elle m'a approchée, avec l'accord de cette productrice, pour que je produise et réalise le film. »

Les deux femmes entreprirent alors un travail de réécriture afin de bonifier ce qui était au départ un court métrage. « Comme Marika est à la base comédienne, elle a une bonne oreille, et ses dialogues étaient excellents. Mais je pense qu'à un moment, c'est comme si elle s'était aperçue que la résonance avec le sujet, c'est-à-dire le poids d'une éducation religieuse, était moins forte qu'elle l'avait cru. La communauté était là, mais ce n'était pas clair si c'était religieux ou *new age*... Et bref, au bout d'un an, Marika a, je pense, bien vu que j'étais passionnée, et elle m'a cédé le projet. Mais la plupart des jalons étaient là : je n'aurais jamais pu faire ce film sans elle. Et je n'aurais pas pu le faire non plus sans Lou Thompson, qui est extraordinaire dans le rôle de Clara. »

Par la suite, Nathalie Saint-Pierre effectua une autre réécriture, précisa le carcan religieux et imagina cette soeur qui se serait évanouie dans la nature, entre autres choses.

## La naissance du doute

Or, la quête de Clara pour retrouver Sarah devint graduellement une quête de soi, la jeune fille voyant ses valeurs et ses convictions ébranlées à chaque minute ou presque passée dans la métropole. À tel point que, petit à petit, d'abord à son corps défendant, puis, curiosité aidant, Clara en vient à douter de tout ce qu'on lui martèle depuis sa tendre enfance.

Cette notion de doute rejoint en l'occurrence intimement Nathalie Saint-Pierre, qui confie :

« Je me souviens de cette enseignante, le genre un peu blasé, qui nous avait dit un jour, lors d'une leçon : "Alors, la création du monde... A. Dieu a créé le monde en six jours. B. Le Big Bang..." Et pour la troisième hypothèse, elle a lancé : "C. On ne sait pas". C'était tellement rare, en tout cas à mon époque, d'entendre un adulte admettre dans un cours ne pas savoir quelque chose. Je me souviens que ç'a fait comme une déflagration dans mon esprit. J'étais une enfant timide et bègue, mais après ça, j'ai confronté le curé dans le confessionnal — la confession était obligatoire à mon école. Il était furieux et m'a répondu d'une façon absurde, et donc pas convaincante du tout. »

De résumer la cinéaste à propos de cette anecdote, dont le souvenir s'invita dans la conception du film :  
« Ce qui m'intéressait, moi, ce qui me parlait le plus, c'était de montrer cette adolescente comme sortie d'un autre siècle, qui vit une succession de premières fois ; montrer l'évolution de son regard et la naissance du doute. »

## Un espace à soi

À cet égard, il est intéressant d'observer l'évolution du personnage de Clara qui, initialement, juge sa tante du haut de ses convictions inculquées et tenues pour immuables vérités. Ainsi, à chaque question de sa tante Louise qui vient troubler ses certitudes, l'adolescente répond en régurgitant quelque dogme appris par coeur.

Mais justement, à mesure que Clara observe et en apprend davantage sur ce monde dont elle ignorait encore tout il n'y a pas si longtemps, son attitude change. Dès lors, le rapport avec sa tante se transforme, et c'est désormais Clara qui pose des questions, consciente désormais qu'elle ne possède pas toutes les réponses, ou enfin, que celles dont elle dispose ne sont pas forcément toutes valables.

« Louise a plusieurs défauts, mais elle ne prétend pas détenir la vérité », note Nathalie Saint-Pierre.

« Quant à Clara, elle est ignorante, mais elle est intelligente. Du moment qu'elle commence à avoir un peu d'assurance, elle est capable d'argumenter. Elle ne troque pas simplement un discours contre un autre, pas du tout. Pour la première fois, auprès de cette tante, Clara a un espace pour exercer sa liberté de penser. »

Et sa liberté tout court.

*Le film Sur la terre comme au ciel prend l'affiche le 12 avril.*